**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
**Herausgeber:** Aînés
**Band:** 16 (1986)
**Heft:** 7-8

**Buchbesprechung:** Des auteurs des livres
**Autor:** Martin, Jean-G.

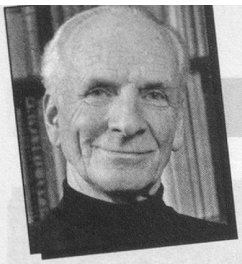
**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 16.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**



JEAN-G. MARTIN

Jean-Jacques Fiechter

## Mémoires du duc de Lauzun

(Ed. Olivier Orban)

Convoqué devant le Tribunal révolutionnaire du sinistre Fouquier-Tinville, à la demande expresse de Robespierre, le général Biron de Gontant, duc de Lauzun, fut exécuté le 31 décembre 1793, bien avant que ses **Mémoires** commencent à circuler sous le manteau. Napoléon régnait, quand son ministre de la police décida en 1811 de faire saisir et brûler le manuscrit original de ce «livre affreux» qui faisait scandale. Il éclaboussa en effet les belles dames qui avaient été les admiratrices du duc. Plusieurs avaient été décapitées, mais il y avait leurs descendants et d'autres vivaient encore à l'ombre de l'empereur et du subtil Talleyrand.

«Affreuse» vraiment cette œuvre confidentielle qui relate la jeunesse dissipée du duc? Les ouvrages de ce genre qui paraissent aujourd'hui provoquent parfois des procès, mais ils racontent crûment et sans ménagements la vie privée de vedettes ou autres personnages vivants. Dans les **Mémoires du duc de Lauzun,** on retrouve le marivaudage galant du XVIII^e^ siècle. Les termes employés suggèrent, font allusion, dissimulent sous les frous-frous des dessous de dentelles. Certes, tout semblait permis à l'époque. On voit la maîtresse du duc favoriser une idylle avec une de ses parentes et Lauzun passer allègrement d'une jeune femme à une moins jeune, d'une femme mariée à une autre, toutes femmes du monde, bien entendu, de la noblesse, et fréquentant la Cour. Mais tout se passe plaisamment, avec une grâce parfaitement amorale; les amants s'adressent de tendres billets, s'assurant d'un éternel amour et l'auteur nous paraît vaniteux et fat quand il parle de ses nombreuses admiratrices.

Nous avons reconnu le talent et la rigueur d'historien de J.-J. Fiechter dans ses précédents ouvrages. Il en est de même pour celui-ci. En établissant les **Mémoires du duc de Lauzun,** il replace le manuscrit dans son contexte. Rentrant d'Amérique où il avait pris glorieusement part à la guerre d'Indépendance, le duc profita des loisirs du voyage pour écrire le récit de ses jeunes années dans le seul but d'amuser sa maîtresse, la belle marquise de Coigny.

Les **Mémoires** du duc s'arrêtent à ce retour d'Amérique, en 1783. Jean-Jacques Fiechter les complète en faisant, en épilogue, le récit des dix dernières années du duc, de son état de service et de ses difficultés pendant la Révolution. Jusqu'à ce jour de la Saint-Sylvestre 1793 où, de la charrette qui le menait au bourreau, il salua ses compagnons d'infortune en disant: «Ma foi, mes amis, c'est fini, je m'en vais!»

Claude Vincent

## Les roses de l'hiver

(Ed. Mon Village, Vulliens)

Voici un beau roman de la nature, des bêtes et des gens de la terre. Il se passe entre plaine et montagne, entre le sud et le nord, dans une de ces régions françaises de rochers et de maigres forêts, de cultures abandonnées et de villages désertés par une jeunesse attirée par la ville comme le papillon par les lumières de la nuit.

La Rivoire est le pauvre domaine de Marthe, une vieille paysanne qui enterre son mari au premier chapitre du

Roger Carel

## J'avoue que j'ai bien ri

(Editions Lattès)

Acteur comique connu par les nombreux rôles qu'il a tenus au théâtre et à la télévision, Roger Carel raconte ses souvenirs. Son humour est communicatif. Son goût du canular déclenche les fous rires de ses amis. Son livre ne vaut cependant pas seulement par ses anecdotes, mais aussi par ses souvenirs d'Auvergne, son pays natal, et par les récits qu'il fait des régions qu'il a visitées. Ce qu'il dit de la Suisse date des premières années d'après-guerre. La confiance qu'il exprime nous touche, mais est-elle encore de mise aujourd'hui? Voici ce qu'il écrit:

«Je me revois à Genève, devant le théâtre, toutes les valises de la troupe à mes pieds. Le directeur du théâtre, visiblement surpris, examinait mes bagages:

— Vous n'êtes pas allé à votre hôtel?

— Non... Comme nous sommes arrivés directement ici, les copains m'ont demandé de garder les valises.

Il n'a pu retenir un éclat de rire, pour masquer peut-être sa susceptibilité nationale:

— Vous gardez les valises en Suisse?... Mais voyez autour de vous: les vélos n'ont même pas d'antivol, ici.

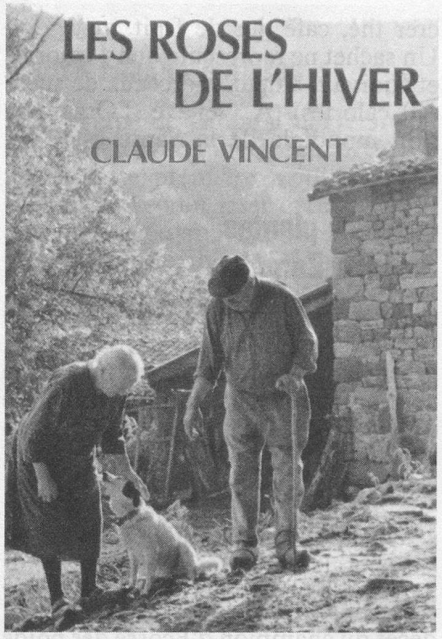
Les vols dans la rue étaient absolument inconnus dans ce pays béni. On pouvait sans risque laisser ses bagages deux heures durant sur le trottoir. Et, sur les rayons des bureaux de poste, aucun crayon n'était attaché. Tout cela me stupéfiait. Sans compter l'amabilité, l'hospitalité des gens. On nous conseillait même de ne pas dépenser notre argent à l'hôtel:

— Vous pouvez être logés bien plus avantageusement et avec un égal confort chez des particuliers.

On m'a envoyé chez une vieille dame disposée à louer ses chambres. Elle n'a jamais voulu accepter un centime de ma part. Elle s'apitoyait sans cesse:

— Qu'est-ce que vous avez dû souffrir, mes pauvres Français, pendant la guerre!

Et le matin, pour mon petit déjeuner, elle me gavait, m'apportait d'énormes brioches et de non moins considérables quantités de chocolat. J'étais, à vrai dire, très maigre. Je comprends ceux qui, dès cette époque, ont choisi la Suisse comme seconde patrie.»




roman et décide de vivre seule dans sa demeure isolée de tout village. Son héritage, sa masure, sa terre, attire une parenté avide et jalouse qui cherche à la déloger par tous les moyens, boniments, ruse, propositions mirifiques. La vieille est têtue, «coriace» disent ses héritiers. Elle déjoue toutes les manœuvres et préfère la solitude dans cette masure qu'elle aime, avec les animaux qui l'entourent.
Il se passe alors une chose étonnante. Avant de mourir, elle découvre l'affection, la tendresse, un certain bonheur. Elle est âgée, elle se méfie. Son cœur s'ouvre cependant à l'amitié sincère de deux êtres qui s'occupent d'elle et lui rendent service. Et finalement elle trouve la tendresse du cœur de l'enfant d'un couple de campeurs parisiens. Ce cheminement vers la découverte d'une vie heureuse avant la mort a valu à l'auteur de ce roman le Grand Prix littéraire de la Ville de Lyon.

**René Lejeune**

## Robert Schumann

(Editions Saint-Paul, Fribourg)

En mars 1955, Robert Schumann participa à un pèlerinage en Terre sainte. Il gravit la voie douloureuse à Jérusalem en portant une lourde croix sur ses épaules. Cet homme que l'on a appelé «le père de l'Europe» était alors ministre de la Justice dans le Gouvernement français. Chrétien, il signifiait ainsi que rien ne se fait de grand et de durable sans le poids de souffrances et de peines infinies. Il était le pèlerin de cette Europe dont cinq ans plus tôt il avait donné l'acte de naissance par une **Déclaration** désormais historique.

René Lejeune, auteur de la biographie de Robert Schumann, est bien connu en Suisse. Il fut appelé à diriger l'Ecole internationale de Genève, avant d'être le secrétaire général de l'Union internationale de la protection de l'enfance. Né en Lorraine comme Robert Schumann et comme lui connaissant bien l'Allemagne, il nous fait suivre le destin de cet homme de paix qui travailla intensément au rapprochement des peuples.

Robert Schumann, avocat à Metz, en 1912
(ADM Ed. Pierron, Sarreguemines)

# BIBLIOGRAPHIE

**Jean-François Depierraz**

## Le Huitième Jour

(Ed. L'Age d'Homme)

Si ce roman est bien le premier de J.-F. Depierraz, comme l'affirme son éditeur, c'est un indéniable succès. Par ses dialogues plus que par ses descriptions. En effet d'autres ont décrit avec plus de bonheur Saint-Ursanne, Saignelégier, Aarau ou Morges, places militaires, et leurs concours hippiques, tels qu'ils étaient en 1946, dans l'immédiat après-guerre. Mais peu d'écrivains romands d'aujourd'hui ont, comme J.-F. Depierraz, le sens du dialogue, un certain marivaudage entre deux personnages. Quels sont-ils ces deux dialogueurs? François, un officier de cavalerie de l'armée suisse et Geneviève, une Parisienne qu'il a rencontrée lors d'une manifestation hippique. Fort bien décrits et vivants à nos yeux, ils sont entraînés dans un duel verbal dont certains apprécieront les réparties, tandis que d'autres regretteront leur aboutissement à peu d'action jusqu'au jour de la rupture.

**Jeanne d'Arconciel**

## Visages de voyages

(Editorel)

Une quarantaine de poèmes qui sont des portraits de villes, de Corse ou d'ailleurs, de Djerba, de Grèce. Mais l'amour n'est pas absent dans l'itinéraire de ce poète sensible et délicat, car
«Dieu créa l'Amour
«le septième jour.»
et c'est
«Une source de joie».

**Janez Vudopivec:**

## Sainte Cyrille et Méthode

(Editions Saint-Paul)

Si Robert Schumann peut être considéré comme «le père de l'Europe», les deux frères grecs Cyrille et Méthode en sont, avec saint Benoît, les patrons depuis 1980. Il a fallu attendre plus de dix siècles avant que l'on reconnût pleinement toute l'importance de l'œuvre missionnaire accomplie par les deux saints dans les pays slaves. L'ouvrage qui leur est consacré décrit le déclin de l'Empire byzantin et la nouvelle Europe qui naquit de ses ruines avec l'installation des Slaves en Europe centrale et dans les Balkans. Cyrille et Méthode furent chargés d'évangéliser ces peuples au IX$^{e}$ siècle et Jean-Paul II, premier pape slave, les proclama patrons de l'Europe, signifiant par là que notre continent s'étend au-delà de l'Occident, jusqu'à l'Oural.